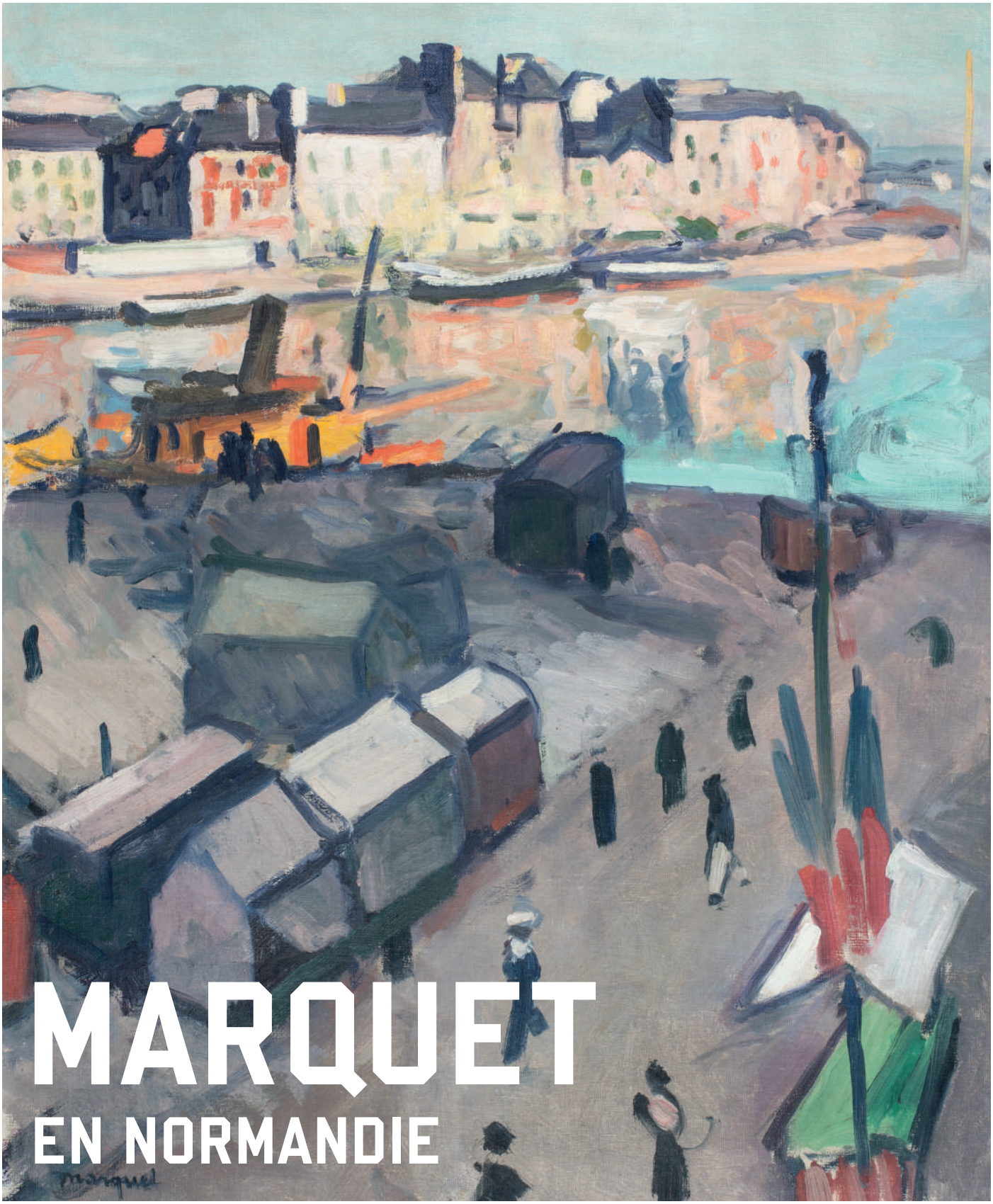


MARQUET
EN NORMANDIE

Albert Marquet
Le Havre, le bassin, 1906
Huile sur toile , 61 x 50 cm, Le Havre, MuMa, achat de la Ville du Havre avec l'aide de l'État (Fonds du Patrimoine), la Région Normandie (FRAM), l'AMAM, et les entreprises Helvetia, Chalus Chegaray & Cie, CRAM et CRIC © MuMa/Charles Maslard

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MUMA - MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX, LE HAVRE
22 AVRIL – 24 SEPTEMBRE 2023
DANS LE CADRE D'UN ÉTÉ AU HAVRE

MARQUET
EN NORMANDIE

« Je ne sais ni écrire ni parler mais seulement peindre et dessiner. Regardez ce que j'ai fait. Ou je suis arrivé à m'exprimer ou j'ai échoué, en tout cas, que vous ne compreniez pas, par votre faute ou par la mienne, je ne peux pas faire plus »

En 2019, le MuMa faisait l'acquisition d'une rare œuvre fauve d'Albert Marquet datant de son séjour de 1906 au Havre (*Le Havre, le bassin*). La même année, le musée se voyait donner une toile (*Remorqueur, la Seine à Herblay*, 1919) par un descendant de la famille Siegfried. Il recevait en 2022 *Notre-Dame de Paris sous la neige*, 1916 en donation avec réserve d'usufruit.

Albert Marquet (1875 – 1947) est aujourd'hui un artiste particulièrement bien représenté dans les collections du MuMa avec pas moins de 14 toiles et 23 dessins. Cette forte présence trouve son explication moins dans les achats des conservateurs successifs (hormis *Le Havre, le bassin*, 1906, seul *L'Avant-port du Havre*, 1934, a été acquis sur les fonds du musée) que dans le succès que l'artiste rencontra dès le début du XXe siècle auprès des amateurs d'art havrais, qui ont ensuite fait don de leurs collections au musée. C'est notamment le cas des collectionneurs réunis en 1906 autour de la création du Cercle de l'Art Moderne.

Marquet vint au Havre à plusieurs reprises, y peignit, y exposa, favorisant ainsi une proximité avec les collectionneurs, qui, pour certains, achetèrent des œuvres en nombre. Le legs de Charles Auguste Marande en 1936 fait entrer les premiers Marquet fauves dans les collections municipales avec *Le Port de la Ponche à Saint-Tropez*, *Quai de la Seine à Paris* et *Vue d'Agay, les rochers rouges*. Autre collectionneur havrais, Olivier Senn – dont la collection a été donnée au MuMa par sa petite fille en 2014 –, acquit jusqu'à 15 toiles et quantité de dessins. Georges Dussueil (qui n'en posséda pas moins de treize) ou encore Peter van der Velde, furent également de grands amateurs de la peinture de Marquet.

Il était donc naturel que le MuMa consacre une exposition à Albert Marquet, en privilégiant un pan inexploré de son œuvre, à savoir ses séjours en Normandie.

Si l'artiste est de ceux dont l'œuvre est encore assez peu connu du grand public, cela tient en partie à sa personnalité, discrète et insensible aux honneurs. N'avouait-il pas lui-même : « Je ne sais ni écrire ni parler mais seulement peindre et dessiner. Regardez ce que j'ai fait. Ou je suis arrivé à m'exprimer ou j'ai échoué, en tout cas, que vous ne compreniez pas, par votre faute ou par la mienne, je ne peux pas faire plus[1] ».
Peu porté à l'étude, d'un tempérament timide, Albert Marquet se réfugie très jeune dans le dessin. Son goût pour les paysages maritimes trouve sans doute son origine dans sa naissance, en 1875, à Bordeaux. Il passe son temps libre sur les quais de la ville et ses vacances sur le bassin d'Arcachon.

Encouragé par sa mère, Marquet s'installe à Paris en 1890 où il s'inscrit à l'École des arts décoratifs. Il y rencontre Henri Manguin avant d'intégrer l'École Nationale des Beaux-arts en 1894 et retrouve Matisse dans l'atelier de Gustave Moreau. Son ami, le peintre Francis Jourdain, considère pourtant Marquet comme un autodidacte, sorti indemne de l'enseignement de Gustave Moreau. « Il ne doit rien qu'à son intelligence – intelligence des maîtres, intelligence de son métier, intelligence de la rue, de la ville[2] ».

Dès 1903, Albert Marquet découvre la Normandie lors d'un séjour à la Percaillerie, dans la Manche, avec la famille Manguin. Au Salon d'Automne de 1905, il participe au scandale des fauves, suscité par les toiles aux grands aplats de couleur

[1] Marcelle Marquet, *Albert Marquet*, 1955.

[2] Francis Jourdain, « Chronique artistique – Réflexions d'un vieil artiste à propos des exigences de la « phynance » et à propos de l'exposition Marquet », in *La Pensée : revue du rationalisme moderne*, novembre 1948, p. 110.

Albert Marquet
Autoportrait, 1904
Huile sur toile, 46 x 38 cm, Bordeaux, musée des Beaux-Arts © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts / Frédéric Deval

pure présentées par Camoin, Derain, Dufy, Manguin, Matisse ou Vlaminck. Marquet, qui avait expérimenté avec Matisse une manière fauve dès 1898, est pourtant le plus modéré de ces artistes. En 1906, il rejoint Raoul Dufy au Havre, puis Fécamp, et Trouville, où les deux jeunes artistes peignent côte à côte, des fenêtres de chambres d'hôtel, multipliant les points de vue sur les bassins, la mer comme les rues pavoisées de la ville ou murs placardés d'affiches publicitaires. Les deux amis font alors de ces lieux le terrain d'expérimentation privilégié pour leurs recherches picturales et l'usage de la couleur. Les audaces de la période fauve laissent toutefois peu à peu la place à une simplification des formes chez Marquet.

En juin 1911, il peint à Honfleur où il rend visite à Vallotton, puis au printemps 1912, Marquet se rend à Rouen, rejoint en juillet par Matisse. Son séjour rouennais est une invitation à peindre et à trouver de nouveaux motifs qui l'entraînent dans d'infinies variations sur un même sujet. Marquet exécute ainsi une série de *Rouen, quai de Paris*, presque identiques, exécutés des fenêtres de l'hôtel de Paris, en plongée, où il introduit des variations dans le ciel ou dans la lumière. Peu importe pour ce voyageur infatigable que les chambres d'hôtel qui l'accueillent soient inconfortables « pourvu que sa fenêtre lui procurât l'espace, la lumière sans lesquels il ne pouvait vivre, et pour satisfaire la malice de son observation, l'animation d'une place ou d'une rue[3] ».

[3] Marcelle Marquet, *op.cit*.

LA PERCAILLERIE

Albert Marquet
Les Falaises de Flamanville, 1903
Huile sur toile, 50 x 60 cm, collection Peindre en Normandie, dépôt Les Franciscaines, Deauville © Région Normandie / Inventaire général/Patrick Merret

Exposition initiée par
Annette Haudiquet, directrice du MuMa, conservateur en chef du patrimoine.

Co-Commissaires :
Sophie Krebs, conservateur général du patrimoine et commissaire scientifique de la rétrospective Marquet en 2016 au musée d'art moderne de Paris,

Michaël Debris, attaché de conservation, coordinateur des expositions au MuMa.

Avec l'aide du conseil scientifique du **Wildenstein Plattner Institute** préparant le catalogue raisonné de l'artiste.

LE HAVRE

Albert Marquet
Le 14 Juillet au Havre, 1906

Huile sur toile, 81 x 65 cm, Bagnols-sur-Cèze, musée Albert-André, dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, donation d'Adèle et Georges Besson, 1963 © RMN-Grand Palais / Benoît Touchard

Albert Marquet
Fête foraine au Havre, 1906

Huile sur toile, 65 x 81 cm,
Bordeaux, musée des Beaux-Arts
© Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts/Lysiane Gauthier

FÉCAMP

Albert Marquet
Le Port de Fécamp, 1906
Huile sur toile, 87 x 105 cm, collection particulière
© Courtoisie Galerie de la Présidence, Paris

Albert Marquet
La Plage de Fécamp, 1906
Huile sur toile, 50 x 60,8 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, legs Paul Jamot, 1943 © RMN-Grand Palais / Philipp Bernard

HONFLEUR

Albert Marquet
Marée basse, port de Honfleur, 1911
Huile sur toile, 65 x 81 cm, collection particulière
© Courtoisie Thierry-Lannon et associés, Brest

Albert Marquet
La Jetée, femmes assises, s.d.
Encre de Chine sur papier, 20,6 x 33,1 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'archéologie, dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, (ancienne collection de George et Adèle Besson) © Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie / P. Guénat

Albert Marquet
Rouen, le pont Boïeldieu et le quai de Paris par temps ensoleillé, 1912
Huile sur toile, 63 x 80 cm, collection particulière
© Courtoisie Galerie de la Présidence, Paris

Albert Marquet
Rouen, vue de Canteleu, temps gris, 1927
Huile sur toile, 46 x 60,5 cm, collection particulière, courtoisie Galerie de la Présidence, Paris
© Giorgio Skory

En 1927, il est à Vieux-Port, niché dans l'une des dernières boucles de la Seine. En septembre 1934, il séjourne trois semaines au Havre à l'hôtel Continental, en face de l'entrée du port, à l'endroit même où Pissarro avait peint trente-deux ans plus tôt un paysage désormais disparu. Enfin en 1937, il revient en Normandie, où il peindra, entre autres, plusieurs vues du port de Dieppe.

Dans la lignée des expositions qu'il a consacrées à des artistes ayant séjourné au Havre et en Normandie (« Pissarro dans les ports » en 2013, « Raoul Dufy au Havre » en 2019), le MuMa souhaite donc se pencher sur l'œuvre normande de Marquet, occasion de s'interroger, à l'aune des précédentes, sur la question de la série ou encore celle du point de vue chez ces artistes.

Le port omniprésent est le lieu où se joue la simplification des formes, elles-mêmes brouillées par les reflets de l'eau toujours mouvante et par les aléas climatiques comme les effets de brume. Cette exposition permettra d'appréhender l'originalité de Marquet, ce peintre des paysages maritimes et fluviaux sobres et synthétiques. Très tôt, Marquet met au point ce cadrage en vue plongeante qui caractérise ses paysages, comme pris d'une tour d'observation. Ses séjours en Normandie témoignent par ailleurs de l'évolution de son usage de la couleur. Si dès 1906, il utilise des couleurs pures et arbitraires – même si la violence est contenue dans ses quelques paysages fauves comme ses rues pavoisées et ses publicités colorées –, sa gamme chromatique s'apaise dès 1911, laissant place à de subtils monochromes gris. Car pour Marquet, le paysage est un véhicule émotionnel, un stimulus de l'imagination et un moyen d'expérimenter les couleurs, le dessin, la composition. Les séries normandes de l'artiste en témoignent peut-être plus particulièrement.

Toute sa vie, Marquet a exploré sa propre voie, refusant de théoriser son art : « Pour n'avoir jamais asservi son art à la construction d'un système, pour avoir deviné le ridicule, la vanité des théories, et n'avoir pas fait de pèlerinages d'où l'on revient avec des règles, la peinture d'Albert Marquet donne une impression de peinture heureuse[4] ». Il cherche à simplifier le trait, tendant à la synthèse et à l'épure : « Quand il travaillait, il supprimait certains détails, il ne gardait que quelques lignes, et l'on s'apercevait après coup, qu'il avait su choisir celles qui suffisaient à exprimer à la fois son objet et sa propre émotion[5] ».

L'exposition « Marquet en Normandie » présentera environ 60 peintures et dessins issus de prestigieuses collections publiques et privées, françaises et étrangères, pour la première fois réunies. Ces œuvres dialogueront au MuMa avec celles de ses amis, Dufy, Matisse, Friesz, Camoin, Valtat…

[4] Georges Besson, *Marquet*, Paris, Crès et Cie, 1929, pp. 20-22.
[5] Marcelle Marquet, *op.cit*.

LA SEINE

Albert Marquet
La Seine grise, Vieux-Port, 1927
Huile sur panneau, 33 x 41,2 cm, collection particulière,
© Courtoisie Galerie Berès, Paris

Albert Marquet
Le Port de Dieppe, 1937
Huile sur toile, 46 x 60 cm, collection particulière
© Courtoisie Artcurial, Paris.

SÉJOURS NORMANDS DE MARQUET

1903 Manche (La Percaillerie)

1906 Le Havre, Fécamp, Trouville, Honfleur

1911 Honfleur

1912 Rouen

1927 Honfleur, Vieux-Port, environs de Rouen (Canteleu, Croisset, Dieppedalle, La Mailleraye-sur-Seine)

1934 Le Havre

1937 Dieppe

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Albert Marquet
(Bordeaux, 1875 – Paris, 1947)

D'un milieu modeste, Albert Marquet naît le 26 mars 1875 de Joseph Marquet, employé de chemin de fer d'origine vosgienne et de Marguerite Deyres, originaire du bassin d'Arcachon. Un pied-bot et une mauvaise vue le tenant à l'écart des jeux des autres enfants, il trouve dès l'enfance un refuge dans le dessin et dans la contemplation des bateaux dans le port de Bordeaux. Sa mère, qui le soutient dans sa vocation artistique, vend un terrain pour financer leur installation à Paris. Le jeune Marquet s'inscrit en 1890 à l'École nationale des arts décoratifs où il se lie d'une amitié durable avec Henri Matisse. Les deux apprentis poursuivent leur formation à l'École nationale des beaux-arts dans l'atelier de Gustave Moreau et y rencontrent Charles Camoin.

Dès 1902, il expose à la jeune galerie Berthe Weill avec Flandrin et Matisse notamment, puis au tout nouveau Salon d'Automne en 1903. Il participe au scandale des Fauves en 1905 et est pris, cette même année, sous contrat par Eugène Druet, qui lui achète la totalité de sa production. Dès 1906, la notoriété croissante du peintre contraint la galerie Druet à partager son contrat avec la galerie Bernheim-Jeune. Dès lors, Marquet peut vivre de son art.

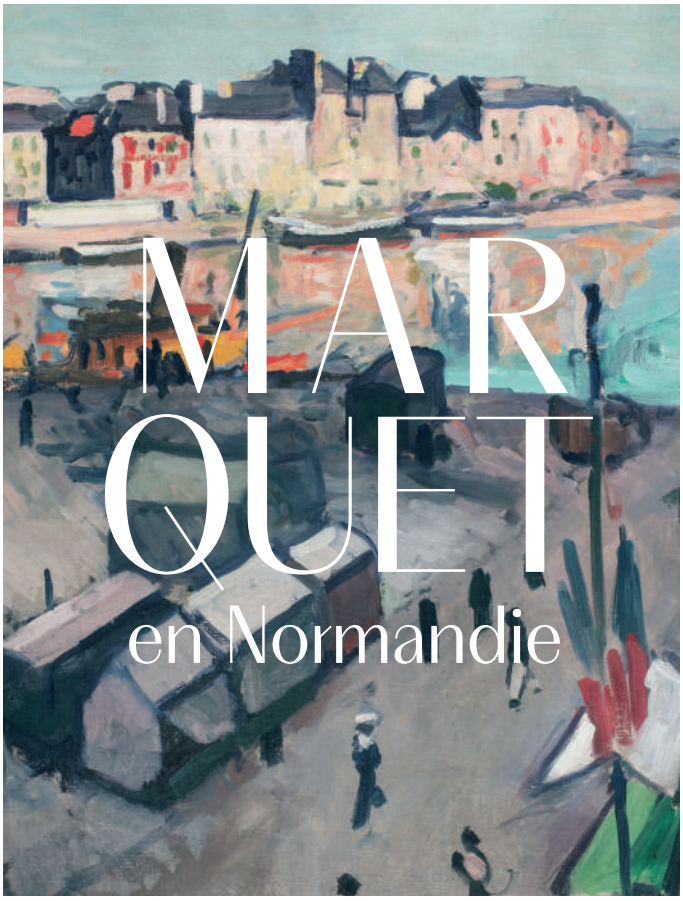
Il commence à voyager, se limitant d'abord, faute de moyens, à la Normandie qu'il découvre à partir de 1903 avec Henri Manguin, puis sur la Côte d'Azur, avant d'aller à Londres (avec Camoin et Friesz en 1907), en Italie, Allemagne, Pays-Bas… jusqu'en URSS en 1934. C'est sans compter les nombreux séjours en Algérie où il se rend chaque année à partir de 1920, et où il rencontre sa future femme, Marcelle Martinet. Les Marquet s'y installent à partir de septembre 1940 après que le peintre a signé le manifeste des intellectuels contre le nazisme et ne reviennent à Paris qu'à la Libération. Il adhère finalement au Parti Communiste en 1945.

Insensible aux théories comme aux honneurs, il trace sa propre voie, faite de simplification des formes et de synthèse. Il refuse tant la Légion d'Honneur que l'entrée à l'Institut qui lui sont proposées.

Il meurt à Paris le 14 juin 1947 et est inhumé au cimetière de La Frette, au sommet d'un coteau dominant un paysage qu'il n'avait cessé de peindre, la Seine.

Albert Marquet
Notre-Dame de Paris sous la neige, 1916
Huile sur toile, 81 x 64,8 cm, collection particulière
donation au MuMa par Messieurs Rogelio Martinez
de Federico et Serge Sadry, sous réserve d'usufruit
© Courtoisie Galerie de la Présidence, Paris

CATALOGUE
MARQUET EN NORMANDIE



Édition : Octopus / MuMa Le Havre
ISBN : 978-2-900314-38-3
232 pages – 190 illustrations
22 x 28,5 cm – couverture cartonnée
Prix 30 €

Sommaire

Marquet au MuMa, comme une évidence
Annette Haudiquet, à l'initiative de l'exposition, conservateur en chef du patrimoine

Carnets de voyage, Marquet en Normandie
Sophie Krebs, co-commissaire, conservateur général du patrimoine, musée d'art moderne de Paris

Marquet ou la poésie du banal
Itzhak Goldberg, professeur émérite en Histoire de l'art, Université Jean Monnet, Saint Etienne

Carnets de voyage
Michaël Debris, co-commissaire, attaché de conservation, coordinateur des expositions au MuMa

Merci monsieur Marquet
Bernard Plossu, photographe

Voyageur infatigable, Albert Marquet sillonne la côte normande de 1903 à 1937 au cours de sept séjours (Flamanville, Le Havre, Fécamp, Trouville, Honfleur, Rouen, Vieux-Port et Dieppe) où il est entraîné par Henri Manguin puis Raoul Dufy, Henri Matisse, Paul Signac et Félix Vallotton.
Il y trouve un terrain d'expérimentation pour son travail sur la couleur et les motifs qu'il ne cessera de peindre toute sa vie bien au-delà de la Normandie : le monde maritime, le port et ses activités humaines, la plage, les bateaux et avant tout l'eau dont il a gardé le goût depuis son enfance bordelaise.
« Plein-airiste d'atelier », Marquet peint depuis sa fenêtre et invente en Normandie la formule d'un paysage vu en surplomb, à l'abri des regards indiscrets, avec un sens du cadrage, de la synthèse des formes et un goût très sûr de la couleur.

INFORMATIONS PRATIQUES
CONTACTS PRESSE

MuMa - Musée d'art moderne André Malraux
2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. +33 (0) 2 35 19 62 62

MARQUET
EN NORMANDIE

Exposition du 22 avril au 24 septembre 2023
dans le cadre d'Un Été Au Havre

Jours et horaires de visites :
du mardi au vendredi de 11 h à 18 h
le samedi et le dimanche de 11 h à 19 h
Fermé le lundi et le 1er mai

Ouverture exceptionnelle et gratuite vendredi 14 juillet
grâce au mécénat de Matmut pour les arts

Tarifs : https://www.muma-lehavre.fr/fr/pratique/informations/venir-au-musee/tarifs

Programmation culturelle à retrouver sur muma-lehavre.fr

Contact Presse MuMa
Catherine Bertrand
+ 33 (0)2 35 19 55 91
+ 33 (0)6 07 41 77 86
catherine.bertrand@lehavre.fr
muma-lehavre.fr

Contact Presse Nationale & Internationale
Agence Alambret
Perrine Ibarra
+33 (0)1 48 87 70 77
perrine@alambret.com
alambret.com

Conception graphique : Benoit Eliot / Octopus